



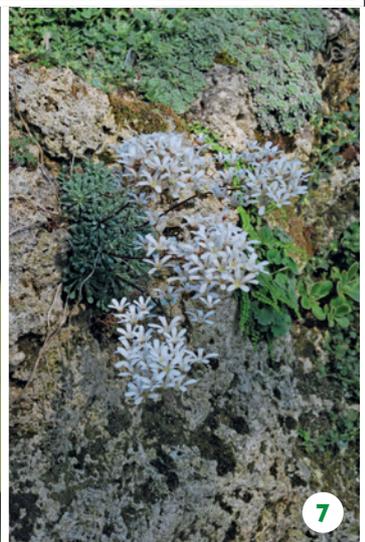
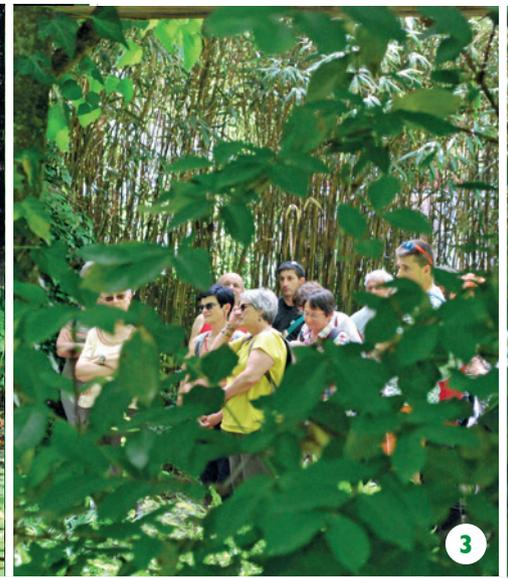
l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°61 Décembre 2016

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON





Sommaire

Les Roses d'Orléans 4

La taille des rosiers 5

Visite du Parc du Sarat (DAX) 6

Mimizan 7

Les jardins du chateau Malleret 8

Le château de Malleret 9

Le jardin du fond de l'or 10

Jardin Roc Flore à Magne 11

Une explosion de roses dans le jardin de Danièle à Saint Sigismond 12

L'arboretum de Celette à Sainte Christine 13

Un petit jardin de ville 14

Photos :

Couverture : Jardin du fond de l'or

Page 2 :

- 1 Arboretum de Celette,
- 2-3 Parc du Sarat,
- 4-6 Jardin de Danielle,
- 5-7 Jardin du fond de l'or.

Page 15 :

- 1 Jardin Roc Flore,
- 2 Jardin de Danielle,
- 3 Parc du Sarat,
- 4 Promenade fleurie Mimizan.

Édito

Je ne sais pas dans quel état sont vos jardins mais après 4 mois de quasi sécheresse, les végétaux ont énormément souffert.

Je crains que si nous ayons un hiver rigoureux à la suite, nous ne déplorions des pertes au printemps.

Les premières pluies tombent actuellement à la mi novembre et donc il nous faut encore attendre avant de pouvoir planter nos dernières acquisitions. Jusqu'à présent la terre restait dure et sèche en profondeur dans mon jardin.

Je me console en relisant les anciens numéros du bulletin de liaison au coin du feu en attendant ce prochain numéro prévu pour l'assemblée générale de décembre.

J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi avec cette nouvelle édition ; et je remercie encore tous les auteurs qui ont bien voulu participer à l'écriture de ce numéro.

Isabelle Sancho

Note de la rédaction : Alors qu'Isabelle quitte la présidence de l'association, l'équipe qui confectionne les bulletins de liaison la remercie pour tout le travail fait au sein de l'Asphodèle et pour ses articles et éditos.

*Écrire, répondre, réagir, corriger, préciser, échanger...
Ce bulletin est fait pour vous et par vous...*

Les Roses d'Orléans



Ce matin là, dimanche 7 février 2016, les averses tombaient dru autour du Poiré, mais la maison de Marie-Claude et Camille, confortable et chaleureuse, nous accueillait tous : une bonne cinquantaine, les moins chanceux trouvant une place sur les marches de l'escalier.

Pourquoi une telle affluence ? Pour entendre le Roman de la Rose Orléanaise, narré par David Prouteau-Bellaud, Président des Amis de la dite Rose, par ailleurs neveu de Brigitte Mandin.

Les auditeurs n'ont pas été déçus. L'orateur connaît très bien son sujet et le présente d'une façon très vivante, utilisant l'image - des photos de roses bien sûr, mais aussi des tableaux chronologiques - bien pensés et réalisés. On se trouve rapidement un peu plus savant !

Orléans est l'un des trois pôles de création rosieriste en France, avec Angers et Lyon. Né dès le XV^{ème} siècle, il connaît son apogée au début du XX^{ème} siècle, à la « Belle Epoque ». Beaucoup d'obtenteurs disparaissent au lendemain des deux guerres mondiales qui cassent les circuits commerciaux. Ce qu'illustre fort bien ce visuel réalisé par David Prouteau-Bellaud.

Les amis des Roses d'Orléans ont plusieurs objectifs complémentaires :

Rechercher, **I**dentifier, **R**épertorier, **P**romouvoir, et enfin **R**éintroduire ces roses aux noms délicieusement surannés. On imagine les recherches dans les jardins abandonnés, mais aussi dans les archives des pépinières du quartier Saint Marceau. On apprend aussi avec surprise les contacts fructueux - ou seulement florifères - avec la roseraie de Sangerhausen en Allemagne. En 1905, celle-ci était associée à celle d'Hay

les Roses. Si la roseraie française a su évoluer, elle a perdu une partie de son patrimoine. Inversement, la roseraie allemande est restée un Conservatoire, surtout à l'époque de la RDA... pour le plus grand bonheur des amateurs de roses anciennes !

David Prouteau-Bellaud et son équipe ont ainsi retrouvé 32 obtenteurs, 615 créations dont 173 conservées aujourd'hui, soit moins d'un tiers. La visite du site vous permettra d'avoir une vision exhaustive. Dans cet article, nous ferons des choix très subjectifs.

D'abord les quatre coups de cœur de David :

- 'Glory of waltham' - Vigneron - 1865 - hybride remontant
- 'M^{lle} Marie-Louise Bourgeois' - Corbœuf - 1891 - centifolia muscosa
- 'Edmont Proust' - Barbier - 1902 - h. wichuraiana
- 'Georges Elger' - Turbat - 1912 - polyantha

Puis ma sélection personnelle, que j'associerai à quelques réflexions historiques :

De 1819 et 1849, Mauget, le premier obtenteur reconnu, a créé 60 roses. Il n'en subsiste que 3, mais deux appellations retiennent mon attention : « Reine des lles Bourbon » traduit bien la circulation des roses provenant de Chine via l'île Bourbon (l'île de la Réunion actuelle), vers la métropole.

Quant à la rose « Henri V » créée en 1835, elle porte le titre rêvé par le Comte de Chambord qui tout au long du XIX^{ème} siècle a défendu, en vain, un projet de restauration monarchique.

Des roses que nous connaissons tous, retrouvent ici leurs découvreurs :

- A. Robichon, d'abord maraîcher, passe aux

roses et obtient « Neige d'Avril » ; Lavasseuse donne le nom de « Jeanne d'Arc » à une rose, et Fauque invente « Cécile Brüner ».

- Barbier serait le premier cité dans les jardins de nos grand-mères : « Albéric Barbier », dédié à son père, « Léontine Gervais » à sa belle mère, « François Juranville », « Alexandre Girault », à des amis... et cerise sur le gâteau, « Albertine ».

- Turbat a rencontré la chance : celle de vivre à une époque où un rosieriste pouvait être élu Maire de sa Cité ; et celle d'avoir une pérennité : 71 obtentions, dont 44 conservées. La plus célèbre : « Ghislaine de Féligonde ».

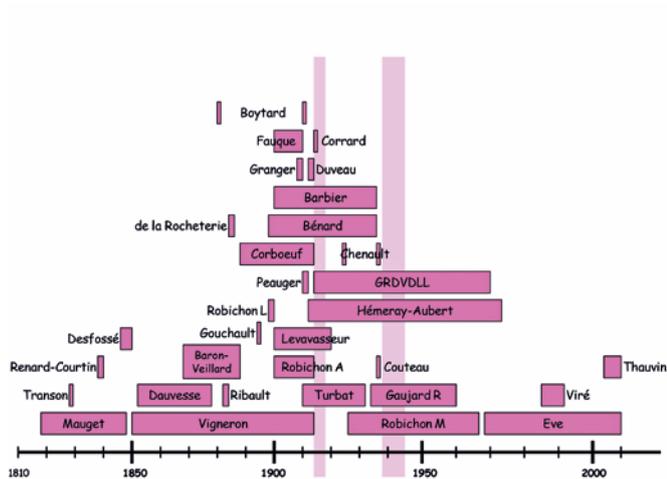
Il faudrait continuer... mais les Asphodéliens connaissent tous André Eve, récemment disparu.

Et Francia Thauvin, connue au moins pour « Fraise des Bois ».

Pour terminer, un regret que je partage avec David Prouteau-Bellaud. J'évoquais au début de cet article le « Roman de la Rose ». Ce très long poème de 20 000 vers a été écrit au XIII^{ème} siècle par deux Orléanais, Guillaume de Lorris et Jean de Meung ; pour l'heure, aucun rosieriste n'a pensé à rappeler leur nom dans leurs découvertes !

Robert Forget

Les Obtenteurs Orléanais



Doc. Les obtenteurs orléanais

La taille des rosiers



Avant



Après

Ghislaine de Féligonde



Après son intéressant exposé sur les roses orléanaises, David Prouteau nous a fait une démonstration de taille sur les rosiers de Marie-Claude et de Camille. Ghislaine de Féligonde et Albertine (grands grimpants) s'y sont prêtées avec grâce, Toby Tristam (liane) et Eric Tabarly (gros buisson) ont suivi.

Voici donc les conseils que j'ai retenus :

- Tailler en fin d'hiver. On peut aussi commencer en décembre, même les non-remontants, si on a beaucoup de rosiers.
- Tout dépalisser systématiquement.

- Oter tout le bois mort, couper les moignons, dégager le pied en gardant au moins 3 branches.
- Couper les tiges de 3 ans.
- Dégager le point de greffe et ôter tous les gourmands en les arrachant (mais pas en les coupant)
- Couper toujours l'extrémité des longs rameaux, le bourgeon terminal ne donnera rien.
- Dans la coupe en arête de poisson (coupe des petites branches latérales de chaque côté de la branche principale), compter les yeux ne sert à rien.
- Ne jamais refaire une coupe de taille après la floraison. Couper la

fleur fanée juste au-dessus du 1^{er} bourgeon.

Entretien :

- Engrais 2 fois : à la taille et après la floraison.

Utiliser du fumier de cheval, de la corne broyée, du sang desséché (ce dernier ayant une diffusion plus lente, l'employer plutôt à la plantation).

Voilà. Maintenant, vous savez tout (ou presque...). A vos sécateurs !!!

Danièle Clergeaud



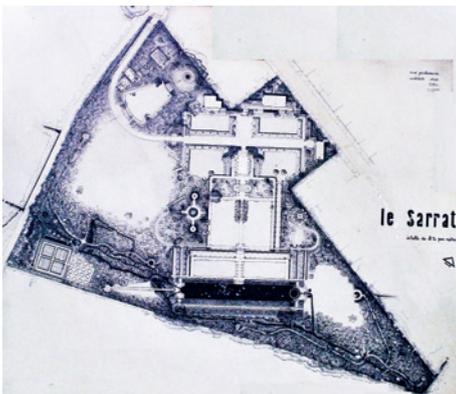
Avant



Après

Albertine

Visite du Parc du Sarat (DAX)



Arrivés un peu en avance au portail du parc et pour ne pas attendre sous une grande chaleur, Maryse notre chauffeuse, nous emmène dans Dax et là, sur une placette, de monstrueux insectes nous attendent de pied ferme (photo moustique). Bravant ma peur, je fonce avec mon appareil photo et mitraille les monstres avant qu'ils ne me repèrent. Me rendant alors compte qu'ils sont inoffensifs, je fais signe à ces dames qu'elles peuvent approcher sans crainte, mais je suis quand même prêt à me sauver en courant, en abandonnant tout le monde. Une petite introduction humoristique qui, je l'espère, vous fera sourire et vous donnera un aperçu de ce voyage.

Fin de la récréation...

Avec sa voix chantante et ses bras qui bougent dans tous les sens (le sud !), notre guide M. Ducos nous accueille aux grilles du parc. Ce dernier fut créé par René Guichemerre en 1960 qui y fit planter 700 arbres et 2500 arbustes !

Première découverte, un magnifique Quercus Suber attire mon regard, puis M. Ducos nous présente la Salsepareille, plante des Schtroumpts, ainsi qu'un terrible Sumac (photo du bas) en liane, extrêmement toxique car l'organisme ne peut pas éliminer le poison. Puis s'ensuivent des Ulmus d'une taille que l'on ne voit plus chez nous. M. Ducos nous explique qu'ils n'attrappent la grafiose qu'à l'âge de 30 ans car ils sont protégés par la strate des grands arbres.

Un théâtre de verdure nous accueille ensuite, très agréable mais classique, suivi par de magnifiques Acers palmatum, érables du Japon, de 5 à 6 mètres de hauteur, âgés de 50 ans.

Une grande allée continue ce paysage, bordée par des pelouses non tondues et par de majestueux platanes avec une ramure gigantesque, à revoir en hiver.

Notre hôte nous dirige alors vers les bâtiments qui servaient de bureaux et de logement à M. Guichemerre. A la gauche se trouve un joli néflier avec ses fruits jaunes et à la droite, un pin parasol du Japon (*Sciadopitys Verticillata*) avec sa structure très particulière. Puis vient l'explication des parcelles non tondues, il y pousse des orchidées sauvages mais surtout une minuscule fougère ophioglosse des Açores (*Ophioglossum Azoricum*) en voie de disparition (photo). S'ensuit un jardin à la française, son allée et ses marches qui se terminent par un bassin avec des miroirs (joli mais classique!). Ce dernier demande en hiver un travail fastidieux pour enlever les feuilles des imposants Magnolias grandifloras, d'une hauteur de 15 à 20 mètres. Il faut descendre dans l'eau avec des fourches et retirer les feuilles. Le tour du bassin nous permet de souffler un peu, toujours avec une température de 30 degrés.

La visite continue par un potager de vieux légumes, en bacs et en pleine terre, puis se termine par un petit jardin japonais avec des Erables palmatum, des Nandina, une fontaine, et une collection de Camélias, Rhododendrons et Azalées, tous défleuris, et le Pin de Wollemi que l'on retrouve partout.

Un très joli parc pour les passionnés de naturel et de liberté des végétaux, moins pour ceux qui préfèrent les végétaux plus horticoles.

Durée de la visite : 2 heures.

Jacques Buton



La fête des plantes

Après le temps très chaud de la veille et l'orage de la nuit, nous partons à Mimizan sous une pluie battante.

La fête des plantes se déroule dans la pinède au bord du courant de Mimizan qui relie l'étang d'Aureilhan à l'océan Atlantique. Elle rassemble une vingtaine d'exposants dont une majorité de pépiniéristes dont beaucoup proposent des plants de légumes printaniers, mais il y a aussi beaucoup de vivaces, des plantes carnivores, un rosieriste et des vendeurs de déco de jardin et autre produits. France Bleue Gascogne y diffusait en directe son émission sur le jardinage.

Au cour du repas pris sous un barnum les participants au voyage ont offert à

Gilbert, qui fêtait son anniversaire, un rosier "Belle de Segosa" qui fut baptisé il y a quelques années sur cette fête des plantes.

La promenade fleurie

C'est une création totalement artificielle réalisée en 1968 avec la construction d'une digue sur l'un des cotés d'une ile située au bout du courant de Mimizan. Cette réalisation serait impossible aujourd'hui car toute cette zone humide est classée en zone "Natura 2000".

Sur la partie haute qui est toujours hors d'eau on trouve de nombreuses variétés de vivaces dont une trentaine de variétés de sauges et des arbustes à fleurs (lagerstroemias, tibouchinas). Beaucoup de ces végétaux n'étant pas



rustiques (même dans le sud ouest et en bord de mer) comme certaines sauges, les tibouchinas... doivent être hivernés à l'abri et replantés lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

Pour ma part, mais je pense ne pas être le seul, j'ai particulièrement apprécié une digitale : Digitalis x hybrida "ruby glow" (voir photo).

Sur sa partie basse, cette ile héberge plusieurs variétés de fougères qui apprécient la fraîcheur de l'ombre des saules et des lotus et nénuphars couvrent les parties immergées.

Alain Guibert



Les jardins du château Malleret



Après la matinée pluvieuse à Mimizan, nous arrivons dans la région de Bordeaux, au Château Malleret sous un ciel plus clément.

Les propriétaires, deux messieurs distingués : Jean-Jacques Auriat et Pascal Berge, nous accueillent à la grille et nous guident pour la visite en 2 étapes : l'intérieur de la demeure et les extérieurs.

Ils ont acheté ce château complètement en ruine il y a 30 ans et ont fait un immense travail de rénovation.

Nous entrons dans le parc classé Monument Historique en passant entre le château et les magnifiques communs, nous arrêtant quelques instants pour voir le chenil occupé par 2 immenses chiens ! Heureusement qu'ils sont enfermés !

De l'autre côté, les jardins longent la Garonne que domine le château.

Une très jolie grille de fin 19^{ème} siècle récupérée à Bordeaux Place Gambetta, borde le fleuve et donne accès au port privé où, autrefois, s'amarrèrent les gabares venues se charger de vin



provenant de cette riche propriété viticole.

Nous visitons d'abord le jardin classique à la Française face au château. Il est orné de très beaux spécimens d'arbres : lilas des Indes, magnolias, marronniers et surtout un splendide tulipier de Virginie âgé de 3 siècles qui m'a beaucoup impressionnée.

Au centre trône une magnifique fontaine du 18^{ème} en marbre blanc sculpté, dédiée à Bacchus, et de part et d'autre de l'accès aux berges du fleuve 2 statues de lions couchés du 18^{ème}/19^{ème} siècle à l'histoire mouvementée : ils ont été volés une nuit et retrouvés miraculeusement beaucoup plus tard dans la vitrine d'un antiquaire parisien !

Sur le côté droit, une allée de tilleuls est plantée sur une digue qui surplombe la Garonne d'un côté et le potager en contre-bas.

Ce potager est construit en carrés tous bordés de buis taillés auxquels le propriétaire apporte beaucoup de soins et de traitements. La propriété en possède des milliers dans les différents jardins, nous dit-il.

Sur le côté gauche plusieurs jardins à thèmes se succèdent : roseraie, jardin de couleurs, labyrinthe, séparés par les magnifiques bâtiments des communs construits en pierre et en brique : un chai, un cuvier encadrant une dépendance ronde, une maison de gardiens, un murissoir, un joli petit pavillon colonial provenant de l'exposition de 1895, un belvédère avec terrasse à balustres surplombant la Garonne, un château d'eau hispano-mauresque et au fond un pigeonnier sans toit.

J'aime toutes ces dépendances et fabriques qui donnent beaucoup de charme à ce lieu. Cependant le propriétaire regrette la perte d'une splendide serre métallique à décor néo-classique que la ville de Gradignan s'est octroyée.

Nous terminons la visite de ce beau domaine par l'enclos des paons et nous quittons les deux propriétaires qui nous ont reçus avec beaucoup d'amabilité.

Francine Lamy



Le château de Malleret

Situé sur la rive gauche de la Garonne à 7km au sud de Bordeaux, le château de Malleret porte le nom de la famille de parlementaires bordelais qui l'a construit au XVII^{ème} siècle.



A l'époque, c'était une chartreuse, c'est-à-dire un bâtiment d'un étage, couvert en tuiles et servant de résidence des champs pour échapper aux chaleurs et à l'insalubrité de la ville. Ce lieu de plaisance était aussi un espace de production agricole (légumes, volailles...).

Au XIX^{ème} siècle, la chartreuse est acquise par un ministre de la Marine de Napoléon III, qui tient à recevoir l'Empereur quand celui-ci se rend dans les Landes en cours de plantation et à Biarritz. Le nouveau propriétaire ajoute un pavillon central, deux pavillons latéraux, et il opte pour l'ardoise en couverture. Rompant avec la tradition classique des pièces

en enfilade, il installe des couloirs de circulation.

Au XX^{ème} siècle, le château est loué pour des réceptions. Le sol est cimenté, les décors sont parfois détruits. Les propriétaires actuels en ont fait l'acquisition il y a 30 ans et depuis ne cessent de le restaurer. Les toitures ont été refaites il y a 15 ans. Un salon a retrouvé du style avec les boiseries d'une ancienne gare de Bordeaux. Ces dernières ont été peintes d'un vert so british d'après celles d'un hôtel de Brighton. Comme quoi les échanges franco-anglais ne concernent pas seulement le vin !

Le mobilier acheté est en acajou de style Biedermeier, comme l'aimait la bourgeoisie au début du XIX^{ème} siècle, en Autriche mais aussi à Bordeaux. Les sièges sont réchauffés par des fourrures achetées aux Puces.

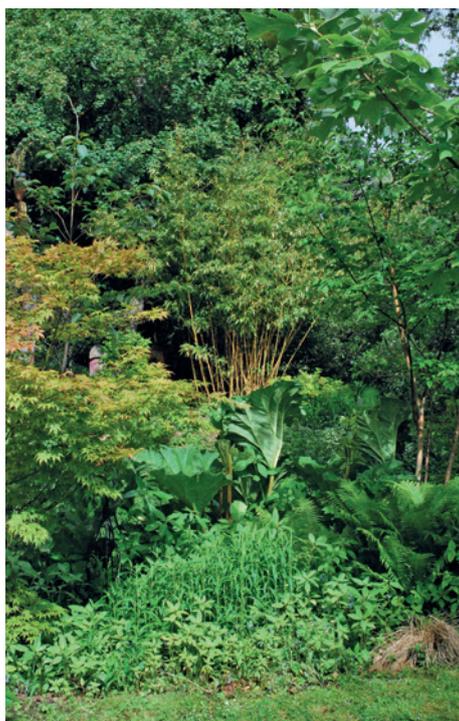
L'ensemble maintenant restauré correspond moins à une chartreuse, et plus à un vrai château d'esprit Viollet-le-Duc.

Renseignement pratique : ce château peut se visiter le matin de 8h 30 à 13h30 du 1^{er} août au 9 septembre.

Thérèse Forget



Le jardin du fond de l'or



Il est 18 h et nous sommes en route pour notre dernier jardin, au cœur du vignoble Lugonnais.

Rien que le nom « le jardin du fond de l'or » nous fait rêver.

C'est un jardin déjà visité par les Asphodéliens, un jardin remarquable à caractère exotique. En 2014, il a été sélectionné pour représenter l'Aquitaine lors de l'émission "Le jardin préféré des français". Il faut savoir, que sur 22 régions, il est arrivé en deuxième position.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt au créateur, le céramiste Jacques Lubet a commencé ce jardin en 1982, petit à petit, épaulé par sa compagne Babeth et ses deux fils, sculpteurs des arbres du jardin.

Jardin à l'ambiance exotique, japonisante qui donne une sensation d'apaisement et de calme.

Jardin s'étagant sur trois niveaux. Le fond de l'or, vallon boisé d'où dévale un ruisseau apportant fraîcheur et humidité, pour le bonheur de plantes à grand développement, comme le *Gunnera manicata*, le *Gunnera tinctoria*, le *Calocasia* et les fougères *Antarticas*...



Ce jardin nous amène à la rêverie, le soleil tombant nous permet de le voir autrement. Les appareils photos sont de sortis, je pense qu'à l'automne, les couleurs doivent nous couper le souffle.

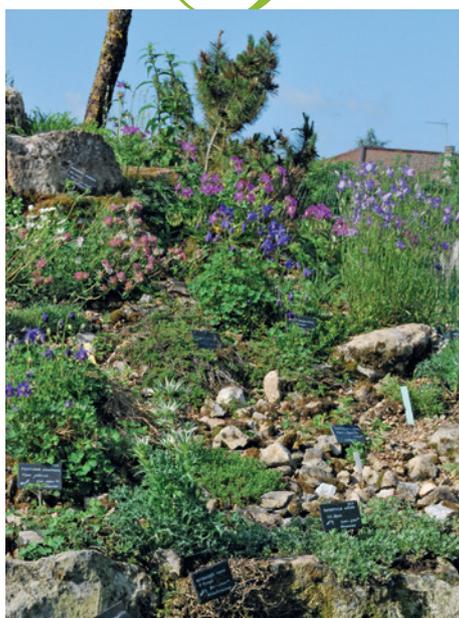
Pauline Dominicy

LE COTE BOTANIQUE :

Le parrotie de Perse, *Parrotia persica*, Famille hamamelidaceae, dit « arbre de fer » car son bois serait très dure. C'est un arbuste ou arbre de 5 à 10 m de haut, au port étalé. Son écorce gris brun, s'exfoliant en plaques dégageant des zones jaunes. Les feuilles vert clair, brillantes devenant très colorées, jaune à rouge cramoisi. Les fleurs sortent en février d'un rouge pourpre. Son fruit est orange en forme de noix.



Jardin Roc Flore à Magne



Le bon matin en traversant Coulon, nous avons un bref aperçu du marais poitevin avant de rencontrer M. Roland Sibotier à Magné.

Le jardin créée à partir de 1970 autour de la maison sur un terrain de 1 200 m² est d'une richesse extraordinaire de par la variété des plantes présentées (2000) et le naturel de l'ensemble. Une



mini tourbière est accolée à la butte rocailleuse de l'entrée.

Selon leur biotope et leur exposition, 5 rocailles ont été construites avec des pierres granitiques ou calcaires, des gravillons et très peu de terreau (cf. photo de coupe du sol).

Les plantes alpines nécessitent très peu d'engrais azoté au printemps. Elles n'aiment pas être les racines dans l'eau. Les plus sensibles sont recouvertes d'un petit chapeau en verre en hiver.

Les plantes sont réparties par continent. Nous faisons le tour du monde avec des plantes originaires d'Europe (Pyrénées, Alpes, Maroc, Espagne, Grèce), d'Asie (Turquie, Chine, Himalaya, Mongolie), d'Amérique (Rocheuses, Canada, Mexique) et d'Afrique.

Une petite partie de sa collection est étiquetée, le reste du jardin est répertorié de mémoire !!!

Feuillage épais ou cireux, fins ou velus, port en boule en coussin, les quelques photos jointes en montrent toute la diversité.

Ne vous priver pas d'une visite si vous passer par le marais, un accueil d'amateur très éclairé vous sera réservé, comme nous l'avons été (En dehors des jours de visite prendre RDV).

Chacun est reparti avec une saxifrage.

Pour en savoir plus : SAGA : Société des Amateurs de Jardins Alpins.

Jacqueline Vinet



Une explosion de roses dans le jardin de Danièle à Saint Sigismond

Sigismond, un prénom peu connu et peu usité, oui sans doute, mais pas que...

C'est aussi une commune rurale située aux confins des 3 départements de la Vendée, des deux Sèvres et de la Charente Maritime, au cœur de la partie « mouillée » du parc naturel du marais Poitevin, souvent désignée sous le terme de « Venise verte ».

Le nom de la commune fait référence à Saint Sigismond roi des Burgondes (royaume intégré au royaume des francs mérovingiens. Il aurait séjourné dans ce lieu qui n'était alors qu'une île du golfe des Pictons (peuple gaulois installé dans l'actuel Poitou).

La propriété de Daniele (acquise en 1976 dans un état alors très vétuste) se situe dans l'un des quatre hameaux de la commune au lieu-dit « Les Ecluzeaux ». 20 années ont été nécessaires à la restauration très réussie notamment les façades avec une magnifique pierre blanche de la région.



A l'arrière de la maison le jardin (sur la partie plaine) éblouissant par sa profusion de roses, en majorité des rosiers lianes ou grimpants, s'enlaçant harmonieusement autour des arbres ou supports prévus à cet effet, un enchantement... que nous avons eu la chance de découvrir ou de revoir pour certains.

Bien que nous sommes tombés en admiration pour plupart des roses, la star du jardin était ce jour là indéniablement la rose « complicata » superbe buisson tout en rondeur couvert de fleurs. Dans ce jardin, j'ai retenu certains rosiers tels que : Red parfum, Ghislaine de Féligonde, Joseph Scott, Arielle Dombasle, Cornélia, Clair Matin, Douceur Normande, Cuisse de Nymphé émue.

Beaucoup d'arbres, (certains faisant l'objet de cadeaux) arbustes et vivaces ont été intégrés à ce jardin notamment : un ravissant Liriodendron planté il y a 16 ans (en fleurs) ; l'arbre de la Révolution un « tilleul » surnommé ainsi car planté en 1989, lagerstroemia, magnolia grandiflora, érythrine, isodontea toujours fleuri, géraniums vivaces, campanules glomerata et octopus.

Au centre, un potager aménagé avec soin et très prometteur au lieu et place de l'ancien poulailler, légumes et



fleurs se confondant avec une parfaite harmonie.

En face la maison séparé par la route du village, sur la partie « marne » (roche sédimentaire d'argile et de calcaire) un verger composé d'essences locales, ces fruitiers mis en valeur par la présence de rosiers grimpants. (Maria Lisa, Félicité et Perpétue, etc...).

Mais la partie authentique et très insolite de ce jardin reste incontestablement le canal au fond du verger avec la barque amarrée incitant à la promenade et la découverte de la nasse remontée par Danièle avec des ablettes et des écrevisses de Louisiane, une très jolie surprise dans un jardin ! Bravo à Danièle pour son jardin à voir ou à revoir à la même époque.

Merci également pour sa gentillesse et sa disponibilité ainsi que pour les petits toasts délicieux offerts avant le pique nique ainsi que la découverte du farci poitevin confectionnés par elle et une amie.

Mary Limbour



L'arboretum de Celette

à Sainte Christine



Cet arboretum a été planté par Serge Veillet, un des premiers adhérents de l'Asphodèle. Nous l'avons visité en 1999, et nous avons été émerveillés par la diversité des arbres plantés, beaucoup issus de graines provenant du monde entier. Trop âgé maintenant pour entretenir son parc, Serge a dû le revendre au pépiniériste Fabrice Gazeau qui utilise ce bel espace pour organiser la fête des plantes de Sainte Christine. Ni l'un ni l'autre n'étant disponible ce dimanche 1er juin pour nous servir de guide, allions-nous savoir reconnaître le chêne à feuille de châtaignier, le châtaignier à feuille de chêne et autres curiosités avec lesquelles Serge avait pris un malin plaisir à nous embrouiller ?

Heureusement que les spécialistes du groupe nous ont éclairés, bien qu'ils n'aient pas toujours été d'accord... est-ce un Quercus à feuille de saule

(Quercus phellos), ou un saule ? un Juniperus ou un Cryptoméria ? un Pistacia chinensis ou atlantica ? et ce laurier qui fleurit comme un noyer, ce pourrait être une variété d'Itéa... Ah tiens, ils sont d'accord sur celui-là : c'est un Calycanthus chinensis et non pas un Cali Calycanthus !

Un peu submergée par toute leur science, j'ai quand même retenu quelques clés de détermination, que l'osmanthe a des feuilles opposées alors que le houx a des feuilles alternes ou encore que l'épicéa a des aiguilles tout autour de la tige...

En tout cas, malgré l'état du parc, lequel, me semble-t-il, a bien mal vieilli, ce fut une promenade bien agréable.

Danièle Clergeaud

NDLR : Depuis cette visite nous avons appris le décès de Serge Veillet à l'âge de 93 ans.



Un petit jardin de ville



Après une longue virée dans plusieurs jardins du sud Vendée, quoi de mieux qu'un petit jardin en pleine ville, entouré de hauts murs protecteurs pour se reposer. Un véritable havre de paix à l'abri de l'agitation et des bruits citadins.

Yves, quelque peu désolé, nous y accueille. La raison ? Nous aurions dû passer sous une arche de fleurs mais la glycine venait d'être coupée pour cause de dégâts causés au mur. A la sortie du passage, la maîtresse de maison Chantal, la véritable maître d'œuvre de ce jardin nous présente les arbustes qui agrémentent l'accès à la maison. Nous passons alors au travers d'une palette de couleurs, feuillages vert foncé, jaune du choysia ternata sundance, pourpre du physiocarpus « diable d'or », fleurs rouges du calistemon, le tout surmonté d'un Hydrangea petiolaris gigantesque, 5 à 6 m de haut avec ses fleurs blanches.

Une arche couverte d'un abutilon megapotamicum rejoint par une élégante clématite montana Marjorie nous invite à entrer dans un nouvel espace.

Ici se dégage une atmosphère quelque peu romantique. Les hauts murs de ce jardin se cachent en grande partie derrière arbustes et plantes grimpantes dont une vaste clématite armandii. Là où le feuillage a oublié de couvrir, une petite fontaine, ou un nichoir, ou encore un hôtel à insectes ont occupé la place.



Tout au fond, s'abrite sous l'ombre d'un volumineux cerisier, une petite table pour deux, idéal pour prendre le thé en regardant le massif qui occupe le centre de l'espace. Derrière un baquet pour nénuphars, les géraniums vivaces unissent leur rose à celui des aliums. Avec son feuillage rose et blanc, un salix integra sur tige fait la liaison avec un pied de pivoines blanches. De retour dans la courette

d'entrée agrémentée de quelques potées d'érables, nous terminons la visite par un petit goûter fort agréable.

Bravo à Chantal pour son bon goût et cette agréable visite.

Catherine Dauphin





l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST



Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indigènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du N°61

**Rachel Robin - Alain Guibert
Françoise Degrendel.**

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

Directrice de rédaction :

**Isabelle Sancho
isabelle.sancho@gmail.com**

**Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles à Françoise Degrendel :
degrendelgf@free.fr**

**Impression : Alliance imprimerie -
La Roche sur Yon - 02 51 44 99 20**

www.l-asphodele.com

Isabelle SANCHO	Présidente	Le Solitaire	85540 St Avaugourd des Landes	02 28 15 92 52
Alain GUIBERT	Vice-Président	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	06 72 81 62 49
Marie-France PICORIT	Secrétaire	22, rue du Stade	85280 la Ferrière	02 51 98 43 39
Lysiane GUIBERT	Trésorière	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	02 51 05 21 21